

*Convivio* est un protocole avant d'être une exposition. D'abord *Convivio (ou la plastique culinaire)* au centre d'art contemporain de l'Onde à Vélizy-Villacoublay, puis *Convivio* l'ouvrage, et enfin *Latitia in convivio* au cneai de Paris. *Convivio* est une série de pièces d'artistes, une série de textes d'auteurs et de théoriciens et une collection de textes anciens et antiques. *Convivio* est un projet essentiellement occupé à appréhender le concept d'adresse et de destinataire : autrement dit penser ce qui détermine dans le contemporain l'expérience de l'œuvre non comme un objet purement extérieur mais comme un processus d'adresse à l'autre.

Fondamentalement *Convivio* commence alors même que tout s'achève. C'est un projet par delà l'exposition. Paradoxalement, ce que l'on devrait attendre ne se joue pas dans l'exposition mais dans sa fin, dans son achèvement. Chacune des œuvres « montrées » est une figure possible de l'adresse, c'est-à-dire la figure possible des processus et protocoles mis en place par les artistes (par les auteurs) pour que l'objet produit advienne à un public en même temps qu'il advient pour quelqu'un, qu'il s'adresse. En somme l'exposition *Convivio* n'est pas un assemblage d'œuvres mais l'exposition possible de ce qu'il reste des processus d'adresse. Il s'agit donc de reliquats. Il faudrait longuement réfléchir au fait que tout objet exposé n'est jamais que le reste de quelque chose qui a été adressé à quelqu'un, de quelque chose qui est destiné à quelqu'un. Toutes les œuvres sont présentées dans ce retrait. L'exposition n'est qu'un lieu où l'on expose la puissance paradigmatique de l'œuvre, sa capacité à se mettre en retrait, ou plus prosaïquement, sa capacité à se mettre au repos. *Convivio* est un projet plus qu'une exposition, puisque ce que nous avons essayé de faire c'est de montrer cette puissance de retrait. Pour ce faire, rien de plus simple, il suffit d'un centre d'art et il suffit de compter sur notre paresse : les œuvres sont alors matériellement mises en retrait, comme isolées alors même qu'elles sont livrées publiquement au regard. Mais c'est insuffisant. C'est pour cette raison que nous avons invité des artistes à réaliser des commandes alors même que nous leur disions qu'il s'agissait d'une exposition qui voulait en même temps aborder la figure du *convivio* antique, du banquet, et la figure littéraire et plastique de l'expérience de l'adresse ; ce que nous avons nommé un processus encomiastique. Par delà les figures et les motifs qui se sont déployés, le projet s'est resserré à partir du moment où ont pu être exposées des pièces qui introduisaient des distorsions dans l'idée même de ce que nous nommons un accrochage : il s'agit de *Dimanche arythmique* de Rémi Roye comme idée d'une temporalité sabbatique de l'œuvre et de la lecture, il s'agit de *Andouillette* de Jérémie Gaulin comme figure paradigmatique de ce retrait de l'œuvre, il s'agit de *Looking at you is my job* d'Olivier Bardin comme figure de l'inopérativité et comme figure du régisseur. Mais il y a eu plus : le pari de « jouer » l'exposition dans une très longue conversation avec l'artiste Jean-Baptiste Farkas. Il s'agissait de l'inviter à activer le service n°33 intitulé « Inertie : le beau maintien ». L'exposition c'est alors réellement constituée une semaine avant le vernissage quand Jean-Baptiste m'a proposé que l'activation du service consisterait simplement en ce que toute personne entrant dans le centre d'art entendrait la sentence suivante : « Rappelez-vous que tout ce que vous allez voir est ici présenté au point mort ».

Durant trois mois une série de pièces a été enfermées « au point mort » dans un espace qui les privait en somme de tout usage possible sauf celui d'une contemplation plus ou moins passive. Paradoxalement, alors même que le projet *Convivio* voulait aborder le concept d'adresse, les œuvres, ici exposées, semblaient être privées d'usage comme privée de la possibilité d'une adresse nouvelle, renouvelée. C'est pour cette raison que nous assumons de penser que toute exposition n'est jamais que l'exposition d'un reliquat : ce qu'il reste d'une adresse originelle, première, en

tant que spectateur nous aimerions le saisir et le transfigurer soit en métaphore soit en processus esthétique. Or l'annonce ici était claire « tout ce que vous allez voir est présenté au point mort ». Pas de transfiguration, pas de métaphore possible. Les pièces sont présentées ici dans leur puissance de retrait, dans leur inopérativité, dans leur *dés-œuvre*ment. Elles ne peuvent se projeter qu'à la condition de quitter ce lieu de la surveillance et de l'observation. Elles ne peuvent se projeter qu'à la condition de produire, une fois leur retrait définitif, une forme d'adresse comme reconfiguration.

C'est pour cette raison que l'exposition *Convivio (ou la plastique culinaire)* s'est achevée avec un banquet servi pour cent trente personnes. *Convivio* se boucle et s'annonce dans un *convivio*. Signer un banquet comme un processus artistique signifie, non pas exactement penser, mais plutôt expérimenter la possibilité de ce retrait, de ce sabbat, de ce désœuvrement. Désœuvrer signifie sortir de cette puissance qui consiste à œuvrer. Se mettre à côté, en vacances, se mettre dans la disposition particulière et singulière de pouvoir recevoir quelque chose qu'on nous adresse (c'est ce que je nomme l'*encomion*). L'exposition commence donc le jour de son finissage. Il ne reste alors que le livre qui n'est ni un catalogue ni la somme de ce qui a été fait mais une forme adjacente et paradigmatique. Il n'est pas un objet clos, il est un objet ouvert à la lecture et il est un objet ouvert à un complément. L'exposition au cneai – qui n'est pas réellement une exposition mais plus précisément un prétexte – est la possibilité ici constituée d'une adresse, de la saisie d'un geste qui viendra s'intercaler et prendre forme dans le livre. L'œuvre – s'il n'y en a jamais une! – est cette puissance d'ajout, ce plus qui se glisse entre des pages, cette puissance qui en même temps rend impossible le livre, parce qu'elle ne le laisse pas être, et cette puissance qui seule le rend possible parce qu'elle le laisse advenir comme adresse. Tout livre et toute exposition pose incessamment la question de sa lecture et de son regard mais surtout (et problématiquement) de sa relecture et de sa réexposition. Penser le retrait de l'œuvre c'est penser la difficulté (peut-être l'impossibilité) de la relecture. Rien ne se relit jamais mais tout se livre une fois encore dans le danger de la lecture, dans sa puissance vicariante. *Convivio* est alors à la fois une expérience de l'adresse et de la puissance vicariante de l'œuvre.

Durant l'exposition au cneai de Paris, *Latitia in convivio*, le lecteur, l'amateur, le collectionneur, l'ami a pu venir prendre une série de 15 publications annexes et adjacentes : 15 publications *en plus* proposées comme des ajouts, proposées comme autant de prière d'insérer, comme autant de compléments.

Fabien Vallos / juillet 2011